

Sjöström, Margareta and Rolf. *How do You Spell Development? A Study of a Literacy Campaign in Ethiopia*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1983, 196 p.

Gabrielle Lachance

Volume 16, Number 1, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701812ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701812ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lachance, G. (1985). Review of [Sjöström, Margareta and Rolf. *How do You Spell Development? A Study of a Literacy Campaign in Ethiopia*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1983, 196 p.] *Études internationales*, 16(1), 176–178. <https://doi.org/10.7202/701812ar>

La première partie comprend une approche générale centrée sur les divers aspects de la coopération régionale et interrégionale ainsi que les conditions d'une autosuffisance (*Self reliance*) des pays non-alignés, dans la perspective d'un Nouvel ordre économique international. L'approche sectorielle présente une analyse très détaillée des divers aspects clés : le commerce, la politique monétaire, les entreprises publiques multinationales, les « *joint ventures* », l'agriculture, la communication, l'information, et la planification industrielle au sein du Pacte andin. La diversité de situations entre les pays arabes, latino-américains, et du Sud-Est asiatique est bien éclairée faisant apparaître l'urgence et les contraintes imposées par la coopération entre les pays « du Sud », c'est-à-dire sous-développés et en voie d'industrialisation.

La seconde partie, les aspects externes, fait l'analyse des changements opérés dans le processus de coopération économique, scientifique et technique. Si la coopération Nord-Sud reste encore la plus importante en volume, la tendance révélée montre ses limites. En effet, l'aide publique au développement des pays industrialisés reste nettement au-dessous des objectifs fixés par les organismes des Nations Unies, peut-être à cause des conséquences de la crise économique internationale. Mais d'autre part, les pays en voie de développement sont de plus en plus réticents devant toutes les implications directes et indirectes de « l'aide » en provenance des pays du Nord. L'action des entreprises transnationales et leur comportement autonome vis-à-vis des politiques économiques nationales sont soigneusement analysés par M. Rana K. Singh, directeur de la Division d'Analyse de l'Information du Centre de l'ONU sur les Corporations Transnationales de New York.

Le transfert de technologie entre les pays de l'Europe de l'Est et les pays en voie de développement donne lieu à une discussion dont M. Istran Dobòzi fait état, faisant des propositions pour son développement futur dans les domaines de l'exportation vers le COMECOM, le transfert de technologie, les « *Joint ventures* » et les « invisibles », tout en respectant les priorités nationales des politiques économiques des pays du Sud.

Les conclusions et les recommandations sont formulées à partir de la perspective d'un renforcement d'une « autosuffisance » collective. Le « programme de Caracas » dans le domaine financier, adopté par la Conférence de Haut Niveau (réalisée en mai 1981) est annexé, permettant ainsi l'analyse de ce document important.

Le concept d'autosuffisance, thème substantiel de la coopération Sud-Sud, donne lieu à une sélection de définitions les plus connues sur ce concept, encore imprécis mais très significatif.

Cet ouvrage constitue un outil pédagogique très utile pour tous ceux qui s'intéressent aux relations économiques internationales. L'unique critique que nous formulons dérive de l'inexistence d'une définition plus claire du nouveau contexte mondial : la crise qui frappe directement les pays capitalistes industrialisés, ayant des répercussions sur sa périphérie, le Sud. La restructuration de l'économie mondiale risque de se faire au détriment des pays du Sud, malgré sa forte population et ses ressources naturelles. La coopération Sud-Sud devient alors une alternative difficile, mais le pari est de taille.

Julio C. NEFFA

Chercheur au CNRS (France)

SJÖSTRÖM, Margareta and Rolf. *How Do You Spell Development? A Study of a Literacy Campaign in Ethiopia*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1983, 196 p.

Ce volume présente tout le processus d'évaluation d'une campagne d'alphabétisation initiée en Éthiopie en 1962. D'envergure nationale, cette campagne a toutefois concentré ses activités en milieu rural et auprès de la population adulte. Il n'en reste pas moins que la majorité des participants ont été des enfants. Pour les fins de ce travail, les auteurs ont défini l'alphabétisation comme la capacité de lire, d'écrire et de compter.

L'étude a été effectuée entre 1974 et 1976 avec l'objectif de décrire et d'analyser

les activités de la campagne, en s'arrêtant surtout aux résultats obtenus par les étudiants, à la méthode d'enseignement utilisée et aux bienfaits qu'en ont retirés les participants. Les aspects socio-économiques et politiques de la campagne ont également été considérés.

Les résultats de la recherche indiquent que les étudiants ont pu apprendre à lire, à écrire et à compter dans un laps de temps relativement court, soit après une ou deux années de fréquentation de l'école d'alphabétisation. Toutefois, les participants, pris individuellement, ont indiqué qu'ils n'avaient pas retiré de bénéfices substantiels de leurs nouvelles habiletés scolaires. Selon les auteurs, c'est ce qui explique surtout leur faible participation au cours. L'évaluation des étudiants qui avaient appris à lire en maharique – la langue officielle du pays – a mis en lumière l'influence évidente des méthodes traditionnelles de lecture.

Sûrement trop d'emphase est mise sur la méthode – celle utilisée par les chercheurs et celle à évaluer, par rapport au contenu des cours et à la qualité des enseignants. Ces derniers sont pourtant considérés comme la principale ressource de la campagne. Quant au contenu, son importance vient de la teneur idéologique des messages qu'il transmet.

En tant que phénomène éducatif, les auteurs ont considéré la campagne dans une perspective générale de développement. Pour ce faire, ils ont retenu deux approches modernes du développement: 1) le modèle de croissance tel que véhiculé à l'époque impériale et qui cherchait à promouvoir le développement du secteur industriel; 2) l'approche socialiste, prônée par le gouvernement Dergue, et qui favorise la prise en charge individuelle et collective.

Le concept de développement est très peu élaboré de sorte que le lecteur intéressé par cette question reste sur son appétit. Cependant, la relation qui est établie entre éducation et développement est intéressante. L'approche structuro-fonctionnaliste de Parsons et l'approche conflictuelle de Marx et de Weber permettent d'envisager l'école sous deux angles à la fois. D'abord, en tant qu'institution qui s'ajus-

te aux besoins sociaux; ensuite, comme instrument de reproduction des classes sociales et qui se met au service des groupes au pouvoir. À cet effet, d'importantes questions sont soulevées quant aux motifs et aux buts latents et manifestes des organismes qui ont promu la campagne d'alphabétisation et qui, dans les circonstances, peuvent influencer autant le genre de développement que le succès même de la campagne.

Les auteurs ont le grand mérite de poser un regard critique sur leur travail d'évaluation. Ils réalisent que la façon d'envisager l'éducation et le développement a évolué au cours de la période d'évaluation. Eux-mêmes en sont arrivés à considérer différemment les objectifs et les stratégies d'une évaluation de ce genre. Ils remettent en question la valeur du travail d'évaluation et des campagnes d'alphabétisation dans les pays en développement. Ils estiment que l'évaluation doit être faite en tenant compte de la société globale. C'est pourquoi il leur paraît nécessaire de bien situer l'arrière-plan historique et politique de la région étudiée afin de mieux identifier les problèmes qui se posent, déterminer le choix des méthodes et le lien à établir entre ces méthodes et le contenu éducatif, les activités scolaires et les besoins communautaires.

L'alphabétisation, concluent les auteurs, a des fonctions positives et négatives. D'une part, elle a le grand avantage d'ouvrir au changement; par contre, elle active l'émigration à la ville, augmente la réserve des travailleurs à bon marché et reproduit souvent à travers les manuels scolaires les stéréotypes sexuels. Une campagne d'alphabétisation peut assurément devenir un agent de changement appréciable, encore faut-il avoir une vision très claire du développement à envisager et des buts à poursuivre. Pour le moment, les modèles de développement et d'évaluation éducationnelle viennent des pays industrialisés de l'Ouest et, de ce fait, ne sont pas nécessairement adaptés aux besoins du pays qui s'en inspire.

Pour tous ceux qui se préoccupent de développement, ce volume ne peut laisser indifférent. Les points de vue exprimés, qu'on les accepte ou qu'on les rejette, ne peuvent

qu'alimenter le débat sur l'alphabétisation, le développement et la nécessaire jonction à établir entre les deux.

Gabrielle LACHANCE

*Institut québécois de recherche  
sur la culture, Québec*

### ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

LUCK, Edward C. (Ed.) *Arms control: The Multilateral Alternative*. New York, Columbia University Press, 1983, 272 p.

HECKROTTE, Warren et SMITH, George C. (Ed.) *Arms Control in Transition: Proceedings of the Livermore Arms Control Conference*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in National Security and Defense Policy », 1983, 207 p.

Comme le souligne un éditorial récent de l'hebdomadaire *The Economist*, le contrôle des armements n'est pas mort et les pronostics pessimistes qui entrevoyaient déjà la mise en terre de cette entreprise se sont avérés probablement trop hâtifs. En effet, les seules « vic-times » de ce que l'on a nommé la « nouvelle guerre froide » sont des éléments extérieurs au projet spécifique du contrôle des armements, à savoir le désarmement et la détente. Or, comme ces deux concepts n'ont jamais été opérationnels en termes pratiques, la perte n'est certainement pas aussi tragique, que l'on pourrait le penser.

Par rapport à ce constat, les deux ouvrages dont il est question ici appartiennent déjà au passé dans la mesure où la tonalité d'ensemble de leur discours est empreinte d'un pessimisme général caractéristique des premières années de l'administration Reagan.

D'emblée, il nous semble donc que le lecteur doit être prévenu des biais « conjoncturels » qu'expriment ces deux textes ainsi, d'ailleurs, que du caractère, à notre sens ethnocentrique, des articles présentés; ces derniers, en effet, reflètent des points de vue

purement américains, orientés, d'ailleurs, en termes normatifs vers la seule politique américaine de contrôle des armements.

Ceci est particulièrement marquant en ce qui a trait à l'ouvrage de E.C. Luck qui a pourtant pour objet le contrôle des armements « multilatéral » (CAM), désigné ainsi pour l'opposer au contrôle des armements bilatéral tel que représenté par des forums comme les SALT ou les INF; cependant, pas un seul des auteurs ne représente soit le Tiers-Monde, soit les pays européens...

Spécifiquement, « *Arms Control: the Multilateral Alternative* » est un recueil de textes qui explorent successivement l'histoire des CAM, les stratégies possibles des États-Unis, les contraintes particulières du cadre multilatéral de négociation et, finalement, analysent les possibilités d'ouverture dans certains domaines particuliers tels la non-prolifération, les armes conventionnelles et les mesures de confiance.

Ainsi survolée, la démarche de l'ouvrage est donc claire et assez systématique, cependant, il nous apparaît que l'éditeur et les auteurs ont été quelque peu ambitieux face à un sujet extrêmement vaste et terriblement complexe. Faire le bilan des CAM en vingt-cinq pages nous semble en particulier un peu court, et le même type de reproche pourrait être adressé à presque tous les chapitres du texte.

L'ouvrage, dans l'ensemble, donne en conséquence une impression de superficialité et d'éparpillement même si l'intérêt propre de certaines présentations et le niveau de compétence des auteurs sont indiscutables.

En fait, malgré la présence d'une problématique générale, l'ouvrage tente de décrire et de comprendre trop de dossiers à la fois et il n'est guère étonnant que les auteurs eux-mêmes expriment, dans leurs conclusions, un fort degré de pessimisme dû, à notre sens, à leur désorientation face à des thèmes qu'ils n'ont pas eu le temps de traiter à fond.

Une deuxième remarque nous semble pertinente: aucun des articles n'aborde le problème des négociations multilatérales sous